**Compilation d’informations sur la Terra preta**

Il est prouvé que la TERRA PRETA a été élaborée  à partir de matières fécales, d’os, de poissons et de la viande et *toutes sortes de détritus organiques mélangées à du charbon de bois* dans des *vases d’argile spéciaux*.

[…] On peut enterrer en son jardin de grosses quantités d’ordures, ou de compost ou d’y mettre d’épaisses couches de mulch et accroître ainsi rapidement la proportion de substance organique. Mais nombreux sont qui savent que, surtout en terrain sablonneux, *la matière organique va fondre comme du beurre au soleil*. *Après deux ou trois ans tout a disparu et seulement une petite proportion d’humus va rester.* Les collemboles et les asticots ont tout mangé et respiré. **Dans la TERRA PRETA, la proportion d’humus reste par contre stable pendant des siècles et de plus sous les tropiques où l’humus est pratiquement inconnu** . En effet, la chaleur, l’humidité et l’activité réductrice du sol ne permettent pas la constitution de l’humus [en milieu tropical].

Les trois secrets de la TERRA PRETA :

1. **Le charbon de bois**. haut pourcentage de charbon de bois réparti partout.

2. **La Fermentation avec des Microorganismes Efficaces**. La *fermentation forcée par l’acide lactique* permet que la substance organique ne soit que *lentement réduite* et que, au contraire, des *formes durables d’humus* soient formées.

Le premier pas dans la fabrication de la TERRA PRETA peut être appelé le **charbon de bois Bakaschi**.

Dans une deuxième phase, dans un compost plein d’asticots, ce charbon Bakaschi se transforme en **Terra Initial**, comparable au EMa (EM activés).

Dans une troisième phase, se passe la maturation vers la TERRA PRETA par l’introduction dans un système durable dans une culture écologique ou une culture ‘’perma’’ [en permaculture [ ?].

3. **Exploitation cyclique. Cycle de la vie**.

Grâce à une fermentation ciblée on peut hygiéniser les déchets et charger le charbon de bois et l’humus créé en microorganismes et en nutriments pour les plantes.

Pour arrêter dans les excréments la création de putréfactions, de milieux malsains et d’émanations de méthane, **il faut séparer l’urine.** L’urine est comme une eau dorée qu’il est dommage de mélanger à la matière fécale. L’urine sans germes peut être diluée et utilisée directement comme engrais rapide.

Le conseiller EM Marco Heckel a mis en œuvre les expériences positives de Haiko Pieplow et de Alfons Krieger avec une *toilette sèche* ***ana****érobique*.

Pour une meilleure incorporation du charbon bio dans le sol, il faudrait que le charbon bio, avant son incorporation dans le sol, soit :

1. enrichi avec des éléments nutritifs et de l’eau,

2. peuplé avec des microorganismes, ce qui rendrait les éléments nutritifs fixés plus facilement bio-disponibles,

3. vieilli par oxydation, afin d’amener la CEC à proximité de son niveau maximum avant l’incorporation dans le sol.

Source : *Le Phénomène TERRA PRETA : un modèle pour une utilisation durable de la terre par une application ciblée de Microorganismes Efficaces* (Autre source ?), Roland Rinnert (Auteur ?).

Fabrication de terra preta :

- matière fécale (sans urine) humaine ou animale, os, poisson, déchets de poisson, de viande ou autre matière organique.

- fermenter le tout, en **ana**érobie, avec des EM (micro-organismes efficaces), en *récipients de terre cuite*.

- la *Terra Preta* fixe de 2 à 3 fois plus de N (d’azote) et de 4 à 5 fois plus de P (phosphore) que la terre amazonienne (terre latéritique).

Source : <http://emfrance.blogvie.com/2010/05/27/terra-preta-biochar-effet-de-serre-epuration-stockage-de-carbone-mythe-ou-realite/>

Propriétés du charbon bio :

En raison de sa porosité élevée, le charbon bio est en mesure d’absorber jusqu’à cinq fois son poids propre en eau ainsi que les éléments nutritifs qui s’y trouvent sous forme diluée.

Obtenir la meilleure absorption pour le charbon bio :

la capacité d’adsorption (CA) du charbon bio dépend d’une part de la biomasse pyrolysée et d’autre part de la température de la pyrolyse. C’est dans une plage située entre 450°C et 700°C que l’on obtient la capacité d’adsorption la plus élevée pour le charbon bio.

La forte capacité d’échange cationique (CEC) du charbon bio permet de mesurer sa capacité à fixer des ions positifs (cations) à la surface du charbon bio, puis de les rendre à nouveau disponibles pour les plantes et les microorganismes en cas de conditions adéquates. La CEC dépend aussi de la surface du charbon bio, mais

constitue un facteur chimique qui s’amplifie au contact de l’oxygène et du sol et qui n’atteint son niveau maximum qu’au bout d’un certain temps. *Une CEC élevée empêche le lessivage d’éléments nutritifs minéraux et organiques et assure globalement une meilleure disponibilité de ces éléments. Une CEC élevée fixe aussi des molécules toxiques, ce qui protège la faune et la flore du sol.*

Les CA et CEC élevées du charbon bio font de celui-ci un excellent support d’éléments nutritifs. Et ces éléments nutritifs absorbés par le charbon bio font à leur tour que les microorganismes trouvent des espaces de vie idéaux dans et autour du charbon bio, ce qui profite à son tour à l’amendement microbien global, qui permet d’accroitre la potentialité de symbioses entre microorganismes et racines des plantes.

Principes de base suivants, à respecter, pour l'enrichissement du charbon bio (biochar) :

1. suffisamment d’humidité, afin que les éléments nutritifs puissent entrer en solution et les pores du charbon se recharger,

2. une diversité aussi étendue que possible en éléments nutritifs, de préférence organiques, pour éviter un manque de certains éléments nutritifs,

3. les principaux éléments nutritifs pour le peuplement microbien sont le carbone organique et l’azote, qui ne sont présents que de manière très limitée dans le charbon frais,

4. la relation C/N du substrat de charbon bio devrait se situer entre 25 et 35,

5. la durée de l’enrichissement devrait être de 14 jours au minimum,

6. inoculation avec des microbes du sol moyennant ajout de terre riche en humus, thé de compost, compost, ou moyennant des microorganismes sélectionnés.

A. Charbon bio et compost

Il est préférable d’ajouter le charbon bio au compost dès la mise en tas, dans une relation de 10 à 20% par rapport à la biomasse, ce qui améliore sensiblement l’efficience nutritive du compost (Source ?).

Etaler le charbon bio sur le compost mûr avec un rapport volumétrique de 1-1 et bien humidifier les deux. Dans la mesure du possible, mélanger le charbon bio et le compost avec une fraise-mélangeuse à compost ou un rotovator.

B. Charbon bio et fumier :

Il faut toujours privilégier un mélange de différentes sortes de fumier, en veillant à ce que le pourcentage de paille soit élevé. Comme la méthode suivante n’est pas un compostage, le fumier devrait être préalablement stocké pendant un an au moins. L’idéal serait toutefois d’utiliser le charbon bio déjà dans l’étable, en tant que litière pour le fumier. Alternativement, il est aussi possible d’épandre régulièrement le charbon bio dans la fosse à purin.

Le rapport charbon bio / fumier devrait être d’environ 4-1. En fonction de la culture et des besoins en éléments nutritifs.

1. Humidifier d’abord le charbon bio avec beaucoup d’eau.

2. Etendre le charbon bio en bandes d’environ 120 cm de large et d’une épaisseur d’env. 5 cm sur un sol plutôt riche en humus.

3. Recouvrir d’une couche de fumier, épaisse d’environ 3 cm.

4. Ajouter env. 1% de poudre de roche (pas absolument nécessaire, mais améliore la qualité du substrat).

5. Si le fumier ne contient pas suffisamment de paille, ajouter env. 10% d’herbe, de silo de ma maïs ou de taille d’été.

6. Recouvrir d’une couche supplémentaire de charbon bio.

7. Humidifier le tout avec beaucoup d’eau (si possible, enrichir l’eau avec du thé de compost ou de l’EM-A. (microorganismes effectifs) EM-A

8. Si le sol sur lequel le mélange est préparé est trop dur et contient peu d’humus, il faut ajouter une couche de terre fertile, à forte teneur en humus, pour assurer le peuplement microbien du substrat.

9. Passer au moins deux fois sur la bande avec un *rotovator* pour bien mélanger le substrat.

10. Maintenir le mélange bien humide pendant 14 jours et le remuer tous les 3 jours avec le *rotovator*. Le recouvrement avec de *l’intissé* [géotextile ?] est recommandé.

C. Charbon bio et engrais NPK

1. Calculer la quantité d’engrais minéraux dont vous avez besoin pour une superficie donnée. Grâce au mélange avec du charbon bio, le lessivage et le dégazage sont sensiblement diminués, ce qui augmente nettement l’efficience des engrais et limite les besoins à seulement la moitié de la quantité calculée conventionnellement.

2. Veiller à ce que l’engrais minéral contienne non seulement l’élément principal N-P-KMg, mais qu’il présente également une diversité minérale élevée. En cas de doute, ajouter de la poudre de roche.

3. Dissoudre la quantité d’engrais minéral calculée dans suffisamment d’eau.

4. Ajouter pendant deux jours du charbon bio jusqu’à ce que le liquide soit complètement absorbé par celui-ci. Pour l’enrichissement, des engrais liquides organiques sont à préférer aux engrais NPK. Ainsi, le purin (urine seule) convient par exemple très bien pour l’enrichissement de charbon bio. Dans le cas de la variante C, il n’y a pas de peuplement microbien. Celui-ci se produit seulement dans le sol. Dans la culture biologique, la variante avec des engrais minéraux du commerce est prohibée.

D. Charbon bio – Bokashi (Fermentation lactique de biomasse)

1. Mélanger du fumier à forte teneur en paille avec 10% d’herbe, 10% de charbon bio et 1% de poudre de roche

2. Pulvériser la biomasse avec une solution de 3% d’EM-A (microorganismes effectifs) et 3% de mélasse de canne à sucre. (Alternativement, il est possible d’utiliser du liquide lacto-fermenté à base de céréales - le « Brottrunk » -, du jus de choucroute ou d’autres ferments similaires à haut peuplement en bactéries lactiques. En fonction du mélange, ceci est susceptible d’allonger le processus de fermentation.)

3. Compacter le tas de compost en roulant dessus plusieurs fois avec le tracteur (cf. ill.).

4. Recouvrir le tas de compost avec une bâche de sillage étanche. Recouvrir ensuite le tout avec un film opaque noir, puis fixer ce dernier avec des sacs de gravier. (A plus petite échelle, ceci peut aussi se faire dans des récipients fermés tels qu’un sceau, un tonneau ou des sacs en plastique.).

5. Enlever le film en fonction de la température extérieure au bout de 14-21 jours. Le produit devrait dégager une légère odeur de ferment lactique !

6. Pour activer des quantités plus importantes de charbon bio, le Bokashi peut être complété avec jusqu’à 50% (vol.) de charbon bio supplémentaire. (S’il s’agit de fabriquer un substrat proche de la Terra Preta, cette quantité supplémentaire de charbon est inutile).

7. Bien humidifier et mélanger le tas de compost avec un tourne-terreau ou un rotovator, puis laisser le tas s’aérer pendant encore quelques jours. Ajouter un peu de terre fraîche pour l’inoculation avec des microorganismes du sol.

Incorporation dans le sol

Le charbon bio activé ou les substrats proches de la Terra Preta devraient être incorporés superficiellement dans le sol.

Source : <http://www.dc.delinat-institut.org/doc/francais/methode-activation-terra-preta.pdf>

Il est remarquable que ces anthrosols se régénèrent malgré les conditions tropicales humides prévalentes et les taux de minéralisation rapides[8].

Il a été démontré que la stabilité de la matière organique est en grande partie due aux résidus de la combustion incomplète de la biomasse[26].

Les microbes et champignons (myco-organismes) vivent et meurent à l'intérieur du média poreux, augmentant ainsi sa quantité de carbone.

D'après Beata Madari (Association Brésilienne de Recherches Agricoles) et d'autres scientifiques, la fertilité associée à la terra preta pourrait suffir à fournir la motivation nécéssaire pour promouvoir ce mode d'agriculture (citée dans le magazine Sciences News[20]).

Source : ?

2) **Concernant le processus / la méthode mystérieuse de fabrication de la *terra preta*** (chez les anciens amazoniens) :

Selon, la page Internet : « ***Terra Preta : Comment et dans quelle condition la faire?*** » :

<http://jardinons.wordpress.com/2008/03/15/terra-preta-comment-et-dans-quelle-condition-la-faire/>

L'auteur semble supposer que la fabrication artisanale du charbon de bois était faite *par combustion lente et à l’étouffée de bois* (par la méthode des charbonniers actuels).

(Voir le site FAO sur ces méthodes : <http://www.fao.org/docrep/X5328e/x5328e00.HTM>).

Selon, cet auteur, 1) il est essentiel que la terre soit sans interruption couverte par de la végétation.

Il pense que les anciens amazoniens pratiquaient l’agrosylviculture, seule à même de limiter notablement la lixiviation des sols (la perte progressive de ses minéraux par lessivage de ses sols, par les fortes pluies tropicales).

(Sur cette agrosylviculture, voir la page: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Agro-sylviculture>).

2) Selon lui, il faut des hectares de forêts "charbonnables", pour chaque hectare cultivé, amendé avec du charbon de bois.

Selon lui, cette technique ne peut être utilisée que dans des régions où la densité de population n’est pas trop élevé sous peine de retomber dans les dérives de l’abattis-brûlis. Si on a besoin de revenir trop souvent pour couper du bois afin de restaurer la teneur en charbon, on provoquera une crise de fertilité. En France, le seul lieu pour mettre en pratique la *Terra Preta* serait la Guyane..

La terra preta serait une réponse ingénieuse à un écosystème très précis (la forêt tropicale humide) et à un seuil de densité de population qui doit tourner autour de 30 habitants/km² (comme en ce moment en Guyane, avec 2 habitants au km²).

(Donc, l'utilisation de cette technique n'était ou ne serait possible que si la densité de la population ne serait ou n'aurait pas été élevée, comme en Amazonie (à l'époque précolombienne, avant 1500 ans).

Selon lui, la technique de la Terra Preta ne peut être applicable [ou nécessaire ?] que dans des régions où l’on a besoin de lutter contre la pauvreté des sols due à une forte percolation des éléments minéraux (genre pluies tropicales) et où une quantité de bois suffisant est disponible pour assurer l’apport de charbon à la terre. Donc, seules les terres des forêts tropicales humides peuvent accueillir cette technique.

Selon certains auteurs, les anciens amazoniens recourait au système "de cercle de cendre", des amérindiens (comme les Indien Kayapos), obtenu par élagage de branches, par leur empilement et leur combustion partielle, contrôlée, sur les parcelles cultivées, après le moissonnage.

En effet, les indiens Kayapos d’Amazonie centrale allume des feux constants de faible biomasse et de faible température, à base de mauvaises herbes, de déchets alimentaires et végétaux, de palmes et de termitières (Selon Susanna Hecht, géographe à l’UCLA. Source : Hecht S., 2004, ”Indigenous Soil Management and the Creation of Amazonian Dark Earths: Implications of Kayako Practises”, in Lehmann et al. 2004, 355-71. in Lehmann et al. 2004, Amazonuia Dark Earths: Origin, Properties, Management. The Netherlands: Kluwer Academic).

PS. Ce qui m’avait intéressé dans votre document « *Le Phénomène TERRA PRETA…* », ce sont :

1. Votre argument pour promouvoir l’utilisation de la terra preta, en milieu tropical :

« On peut accroître rapidement la proportion de substance organique, par le mulch. Mais nombreux sont qui savent que, surtout en terrain sablonneux, *la matière organique va fondre comme du beurre au soleil*. *Après deux ou trois ans tout a disparu et seulement une petite proportion d’humus va rester.* Les collemboles et les asticots ont tout mangé et respiré. **Dans la TERRA PRETA, la proportion d’humus  reste par contre stable pendant des siècles et de plus sous les tropiques où l’humus est pratiquement inconnu**. En effet, la chaleur, l’humidité et l’activité réductrice du sol ne permettent pas la constitution de l’humus [en milieu tropical] ».

1. L’intuition sur la façon dont aurait pu être produite la terra preta, par les anciens amazoniens :

« *La TERRA PRETA a été [ou aurait été] élaborée à partir de matières fécales, d’os, de poissons et de la viande et toutes sortes de détritus organiques mélangées à du charbon de bois dans des vases d’argile spéciaux.* ».

Une hypothèse à vérifier (dans le cadre de celle-ci, on pourrait imaginer aussi que le mélange charbon de bois et déchets organique aurait été écrasé au pilon (par les femmes ( ?))).

Un humanitaire a essayé de mettre au point une technique comparable à Madagascar (voir image ci-dessous) :

**Technique de l’écobuage du sol suivi de paillage**

* Technique consistant à brûler le sol par des matières végétales sèches introduites dans des fosses recouvertes ensuite de terre (combustion lente et incomplète).
* La culture est ensuite installée sur la butte de terre, recouverte de paillage.
* Effet libérateur des minéraux contenus dans la matière organique du sol.
* Joue le rôle d'une fertilisation minérale de fond (REBOUL 1999).

Sources : a) *Stratégie paysanne améliorée pour l'accroissement de la fertilité du sol et de sa résistance à l'érosion. (Région centre des Hauts – Plateaux de Madagascar), Actes des JSIRAUF, Hanoi, 6-9 novembre 2007,* Marie Antoinette RAZAFINDRAKOTO, Université d’Antananarivo, Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques, [www.infotheque.info/fichiers/JSIR-AUF-Hanoi07/presentations/AJSIR\_pwt\_3-4\_Razafindrakoto.pdf](http://www.infotheque.info/fichiers/JSIR-AUF-Hanoi07/presentations/AJSIR_pwt_3-4_Razafindrakoto.pdf)

b) Reboul J.L., 1999. *Systèmes de cultures sans labour par semis direct sur couvertures permanentes des sols, adaptation et diffusion à Madagascar.* CIRAD, Madagascar. Bull. Réseau Erosion 19 : 441-455.



©  Marie Antoinette RAZAFINDRAKOTO

(En plus de vos arguments pour nous convaincre d’utiliser la terra preta, pour améliorer durablement la fertilité du sol, en milieu tropical …)

Ce qui m’a intéressé, c’est l’existence de ces « *microorganismes efficaces* » (ces EM, dont je n’avais jamais entendu parlé (est-ce les EM correspondent aux germes ou ferments lactiques, par exemple ?)), prônés par le Professeur Teruo Higa, dans son livre "*Une révolution pour sauver la terre*". EM qui pourraient faire fermenter des déchets organiques et produire du compost de bonne qualité, en mode *anaérobie* (sans oxygène ( ?), contrairement au lombric-compostage classique).

Je connais un malgache, Tafika, qui produit du lombric-compost, presque de manière industrielle.

Et donc sur le modèle de la production de lombrics de Tafika, pourrait-on créer un circuit non commercial [humanitaire] de production de ces « *microorganismes efficaces* », **dans les pays en voie de développement** ? (par exemple, au Bénin).

Sinon, je suis d'accord avec vous quand vous écrivez « *les EM ne sont qu'une pièce du puzzle d'une agriculture saine avec: terra preta, bokashi. BRF. vers de terre, mycorhyses* etc.. ».

Je pense que l’amélioration de la fertilité durable des sols, en essayant d’obtenir l’optimum pour cette fertilisation, doit certainement passer par une combinaison de techniques de fertilisation, telles que :

*Mulch, BRF,* *terra preta, bokashi, vers de terre [*lombric-compostage]*, mycorhize (mycorhization) etc.*

Note : je me suis rendu sur le site : <http://www.bokashi.fr/> … mais je n’ai trouvé aucune recette de cuisine simple qui permettrait à un agriculteur africain de produire lui-même ses EM (ce qui lui éviterait de passer par un circuit commercial vendant la poudre d’EM).

**Bibliographie** :

Sites Internet :

<http://www.das-gold-der-erde.de/>

Spécialistes :

* Dr. Bruno Glaser à l’Université de Bayreuth
* Dr. Haiko Pieplow, "terrologue" et spécialiste de TERRA PRETA
* Alfons Krieger, conseiller EM (Bureau d’ingénierie durable)
* Joachim Böttcher (bureau Areal GmbH), développeur de systèmes botaniques d’épuration d’eau pour une gestion durable de l’eau.
* professeur Teruo Higa, spécialiste des microorganismes efficaces (EM).

Bibliographie :

Une révolution pour sauver la terre, Professeur Teruo Higa, Traduit par Joelle BERT, Japon, Août 1993 (traduction de la réédition de 2000).

# [Terra Preta : Comment et dans quelle condition la faire?](http://jardinons.wordpress.com/2008/03/15/terra-preta-comment-et-dans-quelle-condition-la-faire/)

### Produire de la Terra Preta

Pour faire de la Terra Preta il suffit uniquement de créer du charbon et de l’épandre sur votre parcelle. Cette technique consiste en une combustion lente et à l’étouffée de bois. Ce process utilisé depuis des siècles ne présente pas d’énorme difficulté à part si vous essayez d’atteindre des productivités maximales en terme de volume de charbon par rapport au volume de bois utilisé. Pour ce faire, vous avez à votre disposition de nombreuses techniques depuis les plus artisanales et bon marché consistant à faire un tas de bois munis de trous à la base et d’une ouverture/cheminée de 20 cm en son centre. L’air doit rentrer par le bas et ressortir par le haut. C’est le flux insuffisant d’air qui va provoquer la combustion incomplète du bois et donc conserver plus de carbone que par une combustion complète avec laquelle on n’obtiendrait que de la cendre.



Production de Charbon au Ghana (FAO)

Vous avez aussi à votre disposition des aménagements plus couteux mais aux rendements souvent meilleurs comme des installations en métal. L’excellent site de la FAO fournis des informations très précises et bien détaillées sur grand nombre de techniques de fabrication de votre charbon artisanal. Cliquez [ici](http://www.fao.org/docrep/X5328e/x5328e00.HTM).

### Terra preta et diversification sociale

Il y a plusieurs conséquences directes sur les conditions de possibilité de la Terra Preta. Tout d’abord, pour que l’efficacité en soit optimale, **il est essentiel que la terre soit sans interruption couverte par de la végétation afin que les racines des plantes assurent un lessivage minimale des éléments minéraux du sol par les abondantes pluies tropicales,** comme cela se passe naturellement dans la forêt tropicale humide. En cela, même s’il est impossible de savoir quels itinéraires techniques avaient les amazoniens qui ont créé la Terra Preta, il est certain que si ils n’ont pas utilisé cette technique, ils ont dû faire face à un surplus de travail comme exploiter plus de surfaces ou bruler plus de foret pour amender la Terra Preta. Ceci est peu probable, à la lumière de la diversification de leur société, ce qui me pousse à penser qu’ils pratiquaient [l’agro-sylviculture](http://fr.wikipedia.org/wiki/Agro-sylviculture), seule à même de limiter notablement cette lixiviation des sols. Quoi qu’il en soit, si il y avait un sol nu pendant une période de l’année, cela aurait gravement atteint la fertilité du sol.

L’autre conséquence directe est qu’à la manière de l’abattis-brûlis, il faut des hectares de forets "charbonnables" pour chaque hectare cultivé. D’une manière analogue à l’abattis-brûlis, il faut donc avoir un nombre d’hectares de forêts charbonnables en juste rapport entre la restauration de la fertilité des forêts transformées en charbon et le besoin en charbon pour chaque hectare cultivé. Si le rapport est de un à trente pour l’abattis brûlis, il devait être inférieur pour la technique de la terra preta par le simple fait que les sociétés qui en disposaient avait une structure sociale plus diversifiées (plus de religieux, de spécialistes, de hiérarchies…) que celle des civilisations basées sur l’abattis-brûlis. En effet un religieux, un artisan ou un chef ne produisent pas leur nourriture et doivent donc l’obtenir par un agriculteur qui doit produire plus que pour sa famille. C’est une loi essentielle de la diversification des sociétés, à savoir **la quantité de personne que peut faire vivre un agriculteur est proportionnelle au nombre de travailleurs spécialisés**. Aujourd’hui par exemple, un agriculteur français peut faire vivre en moyenne 2 000 personnes (70 hectares de SAU (Surface Agricole Utile) avec 70 Qx/ha pour 250 Kg de céréales/personne) ce qui explique en partie l’ultra-spécialisation des hommes et le raffinement de nos sociétés.

En résumé, la technique de la Terra Preta ne peut être applicable que dans des régions où l’on a besoin de lutter contre la pauvreté des sols due à une forte [percolation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Percolation) des éléments minéraux (genre pluies tropicales) et où une quantité de bois suffisant est disponible pour assurer l’apport de charbon à la terre. Donc, seules les terres des forêts tropicales humides peuvent accueillir cette technique. Vous pouvez donc voir sur la carte suivante si cette technique peut vous être utile.

Encore plus, cette technique ne peut être utilisée que dans des régions où la densité de population n’est pas trop élevé sous peine de retomber dans les dérives déjà analysées pour l’abattis-brûlis. Si on a besoin de revenir trop souvent pour couper du bois afin de restaurer la teneur en charbon, c’est la crise de fertilité qui guette tout le système. Conclusion, un seul lieu en France pour mettre en pratique cette Terra Preta, la Guyane. Toutefois, [c’est un lieu de vie que je vous déconseille fortement](http://www.dailymotion.com/relevance/search/la%2Bloi%2Bde%2Bla%2Bjungle/video/xg051_doc-la-loi-de-la-jungle_blog) et pas seulement parce que cette terre est un véritable scandale par rapport à l’autonomie des populations indigènes qui y vivent.

### Quelles leçons tirer de la Terra Preta

Cette terre est une réponse ingénieuse à un écosystème très précis (la forêt tropicale humide) et à un seuil de densité de population qui doit tourner autour de 30 habitants/km² (en ce moment en Guyane, 2 habitants au km²). **C’est avant toute chose un espoir pour ces forêt Amazonienne, Africaine et Indonésienne que l’on est en train de détruire**. Mais d’ici que la Terra Preta soit suffisamment bien connue, la technique maîtrisée et diffusée, j’ai bien peur que les forêts tropicales, garantes de son utilisation soutenable, auront déjà été réduites comme peau de chagrin. Mais le pas de temps des arbres et de la nature en général n’est pas celui des hommes, ils ne sont pas pressés, eux, ils reviendront s’implanter sur ces terres un jour.

Source : *Terra Preta : Comment et dans quelle condition la faire?,*

<http://jardinons.wordpress.com/2008/03/15/terra-preta-comment-et-dans-quelle-condition-la-faire/>